



«La poésie est vivante mais quasi invisible»

La 35e édition du Marché de la poésie invite 500 éditeurs et revues, place Saint-Sulpice, à Paris, jusqu'au 11 juin. L'événement organise les premiers «états généraux» du genre. Yves Boudier, directeur général, explique les enjeux.

A quoi vont servir ces états généraux de la poésie ?

Depuis quelques années, l'idée est née dans le milieu de la poésie de faire le point. Nous assistons à des pratiques diversifiées : poésie sonore, visuelle, blogs, tweets... Des formes multipliées. Or ces différentes propositions entrent difficilement en dialogue. Le moment est venu de voir où on en est.

Quelles sont vos doléances ?

La poésie est extrêmement vivante mais quasi invisible. Le premier libraire de France est Leclerc, où les rayons poésie sont inexistantes. La poésie représente 0,1 % des ventes en librairie en France. C'était 1,2 % en 1970. Il reste toutefois de très bons espaces poésie dans certaines librairies, mais cela relève de la passion acharnée.

De quoi a-t-elle besoin ?

D'être accessible, ou au moins présente dans les formes de l'époque : sur les portables, YouTube mais aussi dans les livres ou les rencontres avec les auteurs. C'est essentiel. On présentera la synthèse des états généraux à l'automne. On fera des propositions : par exemple, que chaque bibliothèque soit dotée d'un rayon de tant de recueils de poésie contemporaine, une taxe sur la microédition, une aide aux éditeurs qui voudraient développer des compétences numériques... Ces éléments serviront à interpeller les institutions. Et l'an prochain, nous organiserons de nouveaux états généraux qui feront le bilan des premiers.